

# FRANSK FORTSÆTTERSPROG A (hhx)

THÈME : LA FAMILLE

## INSTRUCTIONS :

1. Fais un résumé du texte
2. Explique pourquoi Madeline veut se marier.
3. Rends compte de la réaction de sa meilleure amie Juliane.

**TEXTE** : L'appel de l'ange / p. 15-17 et p. 19 / Guillaume Musso / XO ÉDITIONS / 2011

## INTRODUCTION :

*New York. Aéroport Kennedy. Dans la salle d'embarquement bondée, une femme, Madeline parle au téléphone avec sa meilleure amie Juliane.*

## VOCABULAIRE :

tarmac (*m*) : *landingsbane*

bourré comme une rame de métro à l'heure de pointe : *meget beruset*

ruche (*f*) : *myretue*

faire languir : *holde én på pinebænken*

monde (*m*) à la dérive : *verden i opløsning*

# L'APPEL DE L'ANGE

*New York*

5 *Aéroport JFK*

*Une semaine avant Noël*

*ELLE*

Et ensuite ?

10 Ensuite Raphaël m'a offert une bague en diamants de chez *Tiffany* et m'a demandé d'être sa femme. Téléphone collé à l'oreille, Madeline déambulait devant les hautes baies vitrées qui donnaient sur le tarmac. À cinq mille kilomètres de là, dans son petit appartement du nord de Londres, sa meilleure amie écoutait, impatiente, le compte rendu détaillé de son escapade romantique à Big Apple.

15 Il t'a vraiment sorti le grand jeu ! constata Juliane. Weekend à Manhattan, chambre au Waldorf, balade en calèche, demande de mariage à l'ancienne... Qui, se réjouit Madeline. Tout était parfait, comme dans un film. Peut-être un petit trop parfait, non ? la taquina Juliane. Tu peux m'expliquer comment quelque chose peut être trop parfait, madame la blasée ?

20 Juliane essaya maladroitement de se rattraper : Je veux dire : peut-être ça manquait de surprise. New York, Tiffany, la promenade sous la neige et la patinoire de Central Park... C'est un peu attendu, un peu cliché, quoi ! Malicieuse, Madeline contre-attaqua : Si je me souviens bien, lorsque Wayne t'a demandée en mariage, c'était au retour du pub, un soir de beuverie. Il était bourré comme une rame de métro à l'heure de pointe et il est parti vomir dans les toilettes juste après t'avoir demandé

25 ta main, c'est ça ? OK, tu gagnes cette manche, capitula Juliane.

Madeline sourit tout en se rapprochant de la zone d'embarquement pour essayer de trouver Raphaël au milieu de la foule compacte. En ce début de vacances de Noël, des milliers de voyageurs se pressaient dans l'aérogare qui bourdonnait comme une ruche. Certains allaient rejoindre leur famille tandis que d'autres partaient au bout du monde, vers des destinations paradisiaques, loin de la grisaille de New York.

Au fait, reprit Juliane, tu ne m'as pas dit quelle a été la réponse. Tu plaisantes ? Je lui ai dit oui bien sûr ! Tu ne l'as pas fait languir un peu ? Languir ? Jul', j'ai presque trente-quatre ans ! Tu ne crois pas que j'ai assez attendu comme ça ? J'aime Raphaël, je sors avec lui depuis deux ans et nous essayons d'avoir un enfant. Dans quelques semaines, nous allons emménager dans la maison que nous avons choisie ensemble. Juliane, pour la première fois de ma vie, je me sens protégée et heureuse.

Tu dis ça parce qu'il est à côté de toi, c'est ça ? Non ! s'écria Madeline en riant. Il est allé enregistrer nos bagages. Je dis ça parce que je le pense ! Elle s'arrêta devant un kiosque à journaux. Mises bout à bout, les unes des quotidiens brossaient le portrait d'un monde à la dérive qui avait hypothéqué son avenir : crise économique, chômage, scandales politiques, exaspération sociale, catastrophes écologiques...

Tu n'as pas peur qu'avec Raphaël ta vie soit prévisible ? assena Juliane. Ce n'est pas une tare ! rétorqua Madeline. J'ai besoin de quelqu'un de solide, de fiable, de fidèle. Autour de nous, tout est précaire, fragile et vacillant. Je ne veux pas de ça dans mon couple. Je veux rentrer chez moi le soir et être certaine de trouver du calme et de la sérénité dans mon foyer. Tu comprends ? Hum... fit Juliane. Il n'y a pas de « hum » qui tienne, Jul'. Alors commence la tournée des boutiques pour ta robe de demoiselle d'honneur ! Hum, répéta néanmoins la jeune Anglaise, mais cette fois davantage pour masquer son émotion que pour traduire son scepticisme.

Madeline regarda sa montre. Derrière elle, sur les pistes de décollage, des avions blanchâtres attendaient en file indienne avant de prendre leur envol. Bon je te laisse, mon vol décolle à 17 H 30 et je n'ai toujours pas récupéré mon... mon mari ! Ton *futur* mari..., corrigea Juliane en riant. Quand viens-tu me rendre une petite visite à Londres ? Pourquoi pas ce week-end ? J'aimerais tant, mais c'est impossible : on va atterrir à Roissy très tôt. J'aurai à peine le temps de passer prendre une douche à la maison avant l'ouverture de la boutique.

Ben tu ne chômes pas, dis donc ! Je suis fleuriste, Jul' ! La période de Noël est l'une de celles où j'ai le plus de travail ! Essaie au moins de dormir pendant le voyage. D'accord ! Je t'appelle demain, promet Madeline avant de raccrocher.

65 Les doigts de Madeline filaient sur le clavier à toute vitesse. Téléphone à la main, elle parcourait les vitrines de la zone de *duty free* tout en rédigeant presque à l'aveugle un SMS pour répondre à Raphaël. Son compagnon avait bien enregistré leurs bagages, mais il faisait à présent la queue pour passer les contrôles de sécurité. Dans son message, Madeline lui proposa de le rejoindre à la cafétéria.